

L'histoire de Noyon

racontée par le nom de ses rues.

BEAUSÉJOUR (suite)



Rue Jules Magnier

Il n'est pas possible à qui n'en fut pas témoin de se faire une véritable représentation de ce que fut Noyon après les combats de 1918. Les cartes postales, les photographies en donnent bien des images, les livres parlent bien d'un Noyon martyr, incendié, en grande partie écrasé, mais ces vues et ces récits demeurent désormais platoniques, froids, sans provoquer d'émotion. Faut-il dire que l'histoire n'émeut pas et n'est qu'un sujet de curiosité ou d'étude, une caisse enregistreuse ?

En ce temps-là, les populations éprouvèrent un douloureux désarroi lorsqu'elles retrouvèrent, après l'exil, leur ville quasiment anéantie, leurs maisons et leurs biens, tout le passé, tous les passés réduits en cendres ou en gravois. Il fallut se résigner à vivre en baraquements, avec toutes les difficultés de trouver de l'eau, de la lumière, de la chaleur... Se rend-on bien compte que le personnel soignant exerça son dévouement dans des installations de fortune pendant plus de quinze ans, que les services municipaux ne purent s'installer dans l'hôtel de ville qu'en 1938, que l'enseignement se donna longtemps encore après la guerre suivante dans des baraquements inconfortables, que les offices religieux ne purent se dérouler qu'à partir de 1927 dans une partie à peine restaurée de la cathédrale ?

Serait-il jamais possible de rendre vie à Noyon ? La préfecture suggéra de construire Noyon en un autre endroit, mais les élus, les notables, la population entière décidèrent de déblayer, de reconstituer, de reconstruire. Les municipalités successives firent preuve d'un grand courage, d'une compétence de constructeurs, et d'un constant esprit d'aide aux administrés toujours pressés et souvent exigeants. Ce fut d'abord Ernest Noël, qui, en 1925, âgé de 78 ans, se démit de ses fonctions de maire exercées pendant trente-sept ans, laissant à son successeur le soin de continuer la restauration

de la ville.

Jules Magnier, directeur d'école

Ce successeur fut Jules Magnier. Né à Breuille-Vert, le 29 mai 1858, où son père Jean-François et sa mère Constantine Philippes étaient cultivateurs, il devint Noyonnais d'adoption par une présence d'un demi-siècle. Faisant carrière dans l'enseignement primaire, et ayant exercé sa profession pendant douze ans successivement à Armancourt, à Beaurains et à Coisy-au-Bac, il fut nommé en 1891 à la direction de l'école des garçons de la rue de Paris en l'année même où les Frères des Ecoles Chrétiennes en étaient expulsés en vertu des lois anticléricales. Au début du XX^e siècle, outre Jules Magnier, l'enseignement y était exercé par trois instituteurs, NN. Baticle, Terreaux, Carton. N. Poirson enseignait le dessin et N. Langlois la gymnastique. Le directeur consacrait ses temps libres à des secrétariats de sociétés, comme l'association philotechnique, la Mutualité scolaire, la Société d'horticulture. Il créa en 1908, le premier cours complémentaire du département de l'Oise. Il fut témoin de trois guerres, ayant douze ans en 1870, cinquante-six ans en 1914, quatre-vingt-un ans en 1939.

Mais l'année 1914 fut importante pour Jules Magnier : au mois de février, il prit sa retraite d'enseignant, il eut la peine de perdre son fils Louis tué le 23 septembre 1914 à Moulin-sous-Touvent. C'est également cette année-là qu'il entreprit de s'adonner à des fonctions administratives : accessoirement secrétaire général de la mairie, mais principalement économiste de l'hôpital, charge particulièrement lourde et difficile au cours de la guerre.

Jules Magnier, maire de Noyon

Bien connu et estimé, Jules Magnier fut appelé à continuer l'œuvre d'Ernest Noël. En effet, inscrit sur la liste radicale au premier tour des élections municipales de 1925, puis sur une liste du Cartel des gauches au deuxième tour, il fut élu en deuxième position. Le 10 mai 1925, le conseil municipal étant installé par Ernest Noël, Jules Magnier fut élu maire de Noyon par la faible majorité de 13 voix sur 23 votants. Ce qui le plaçait dans une position peu confortable qui l'obligea à s'imposer souvent par l'énergie et toujours par le calme. Son action lui valut la confiance puisque, aux élections municipales de 1929, il fut réélu en tête de liste et que ses collègues lui confièrent les fonctions de maire une nouvelle fois par 21 voix sur 23. Agé de 77 ans lors des élections municipales de 1935, il ne se représenta pas et eut pour successeur Adrien Lhomme élu par 21 voix sur 23 conseillers votants.

Disons ici que, Ernest Noël étant mort le jour

de Noël 1930, Jules Magnier se présenta aux élections du conseiller général du canton le 1er mars 1931. Il fut élu par 1484 voix contre 1317 à Lucien Finet. Par la suite, ce mandat fut reconduit jusqu'en 1937, année où il se démit de cette fonction. Enfin pour couronner et récompenser cette laborieuse et fructueuse carrière, il fut nommé chevalier dans l'ordre de la Légion d'Honneur le 3 février 1936.

Il est difficile de mesurer l'importance de l'activité que les municipalités manifestèrent alors dans tous les domaines d'une société organisée : édifices et services publics, équipement, réalisations sociales et culturelles. En voici quelques exemples :

Projets, constructions : du nouvel hôpital, du pont enjambant des voies de chemin de fer, de la gare, de l'hôtel de ville, des bains-douches, du bassin de déferisation de l'eau, de l'école de la rue d'Orroire, de l'école unique d'Haplin-court-Tarlefesse ; acquisition du Mont-Saint-Siméon, projet d'un aérodrome, couverture de la Goêle, électrification de Tarlefesse, etc.

Histoire et culture : de mai à septembre 1931, exposition rétrospective du Noyonnais. Dans cet esprit, Jules Magnier constitue un comité en vue de fonder un musée. En mai 1932, apportant à la vie culturelle un élément moteur du renouveau, les héritiers de Mme Hélène Porgès donnent à la ville de Noyon des objets d'art lui ayant appartenu estimés à 266.000 Frs (1932). Le maire participe au congrès des Sociétés savantes de l'Oise tenu le 3 juin 1932, ainsi qu'à l'inauguration du Musée Calvin le 6 juillet 1930 et lance une souscription destinée à offrir à la ville un buste d'Ernest Noël, etc.

Interventions sociales : caisse de chômage, assistance pour frais d'hospitalisation, consultation de nourrissons, distribution de charbon aux nécessiteux, assistance aux familles nombreuses, aux vieillards, aux femmes en couches, colonies de vacances, dispensaire, lutte contre la tuberculose...

Et pourtant toutes les blessures n'étaient pas encore fermées. Précisément en 1932, un journaliste du Pas-de-Calais faisait une description encore sombre de "Noyon, ville endormie quatorze ans après la guerre". Cependant il reconnaissait le "mérite des municipalités des villes meurtries à la dure époque de la reconstruction, de tous ceux qui, de Reims à Ypres, ont retrouvé au fond de leur cœur les grandes vertus d'orgueilleuse ténacité et de probité administrative des échevins et des grands mayeurs d'autrefois".

A suivre.
Jean Goumard